

Quand ils sont venus chercher...

Le livre *Matin brun* a la même structure qu'un poème écrit en 1942 *Quand ils sont venus chercher...*

Quand ils sont venus chercher... est une citation du pasteur Martin Niemöller (1892–1984) sur la lâcheté des intellectuels allemands au moment de l'accession des nazis au pouvoir et des purges qui ont alors visé leurs ennemis, un groupe après l'autre.

De nombreuses variations et adaptations dans l'esprit de l'original ont été publiées dans différentes langues.

Libéré du camp par la chute du régime nazi, en 1945, Martin Niemöller se consacre par la suite, jusqu'à sa mort en 1984, à la reconstruction de l'Église protestante d'Allemagne et prend de plus en plus de distance avec les milieux conservateurs de ses origines pour devenir un militant pacifiste. Il est l'auteur de *Quand ils sont venus chercher...*, faussement attribué au dramaturge Bertolt Brecht^{5,6}. La forme initiale exacte et l'origine de ce poème ne sont pas connues avec certitude^{6,7}. Son texte a évolué au fil du temps, la première version daterait probablement de 1946^{6,7}, pour ne prendre la forme d'un poème qu'au début des années 1950. Le contenu ci-dessous est une traduction de celle reconnue définitive par la Fondation Martin Niemöller.

**« Quand les nazis sont venus chercher les communistes,
je n'ai rien dit,
je n'étais pas communiste.**

**Quand ils ont enfermé les sociaux-démocrates,
je n'ai rien dit,
je n'étais pas social-démocrate.**

**Quand ils sont venus chercher les syndicalistes,
je n'ai rien dit,
je n'étais pas syndicaliste.**

**Quand ils sont venus me chercher,
il ne restait plus personne
pour protester. »**

Martin Niemöller

Le musée du Mémorial de l'Holocauste des États-Unis à Washington affiche la citation en substituant « Socialists » à « Communists ». Le site Internet du musée comporte une discussion sur l'histoire de la citation.

Une version de la déclaration était affichée au mémorial de l'Holocauste Yad Vashem à Jérusalem mais n'a jamais été remplacée après la construction du nouveau musée. Elle figure aussi au musée de l'Holocauste de Virginie, à Richmond ; au mémorial de l'Holocauste à Boston ; et au musée de l'Holocauste de Floride à St. Petersburg. Le poème, citant les communistes, les syndicalistes et les juifs, est également affiché au Mémorial des Justes, dans la forêt de Ripaille à Thonon-les-Bains.

Il existe plusieurs versions de ce poème. Quelquefois, on peut y trouver, les protestants, les Témoins de Jéhovah... Les Juifs peuvent être placés à l'avant-dernière strophe.

Dans l'ouvrage « *Paroles de révolte* » sous la direction de Michel Piquemal (Albin Michel) on trouve une version signée de Louis Needermyer

*Quand ils sont venus chercher les communistes,
Je n'ai rien dit,
Je n'étais pas communiste.*

*Quand ils sont venus chercher les syndicalistes,
Je n'ai rien dit,
Je n'étais pas syndicaliste.*

*Quand ils sont venus chercher les juifs,
Je n'ai rien dit,
Je n'étais pas juif.*

*Quand ils sont venus chercher les catholiques,
Je n'ai rien dit,
Je n'étais pas catholique.*

*Puis ils sont venus me chercher
Et il ne restait plus personne
Pour dire quelque chose.*

*Et si on remplaçait, aujourd'hui, communistes, syndicalistes, etc. par quotas d'immigrés ou sans-papiers ?
Ça donne quoi ?*